

Le libertaire

Rédaction
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165 55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Nous voici à la veille de l'ouverture de la campagne électorale en vue des élections municipales, bien que depuis un certain temps déjà, on ait pu voir dans nombre de circonscriptions, des candidats par trop impatients, entretenir leurs futurs électeurs, de leur mère et de leur si intéressante personne et cela avec les artifices d'usage en pareil cas, jugés aptes à capter le plus grand nombre possible de suffrages.

Les compétitions seront cette année d'autant plus rudes et acharnées, que la Chambre de voter à son tour le mandat municipal de six ans. Magnifique gâteau offert à l'appétit des conseillers municipaux, au moins en ce qui concerne la municipalité parisienne qui, ainsi qu'en sait, bénéficie de certaines indemnités, de certaines faveurs comme les députés.

Il est vrai qu'en général le titre de conseiller municipal n'est jamais dédaigné même dans les petites villes et villages où la fonction ne donne droit à aucune indemnité et à aucune faveur ce qui est plus rare. Il est toujours bien coté en effet de faire partie d'une Assemblée municipale, et pour peu que l'on soit dans la « mercante » cela devient fort profitable.

Les vieux requins du Sénat n'ont donc pas perdu le nord en votant le mandat de six ans ; ils ont fait preuve en l'occurrence d'une compréhension parfaite de leurs petits intérêts électoraux. N'est-ce pas, en effet, l'année prochaine le renouvellement d'un tiers du Sénat ?

Nul doute que ces messieurs du haut aquarium, n'aient escompté en retour la gratitude des conseillers municipaux qui, abondamment servis, ne pourront raisonnablement que voir d'un bon œil le renouvellement de leur mandat sénatorial et les remercier ainsi de leur touchante solidité.

Le morceau en valant la peine, le spectacle ne peut manquer d'être du plus pittoresque. Il y aura record en tout ; c'est assez dire que les candidats, selon une tradition bien établie, se housseront d'importance, les concerts de vociférations, les torrentes d'injures et de calomnies vont se mêler, s'entre croiser en une symphonie assez divertissante à nos oreilles anarchistes.

Sans compter qu'en vertu de la même tradition, le « peuple souverain » ne manquera pas de se passionner devant un pareil déballage, ponctuera le tout de force horizons ; ainsi qu'il sied ; les exchyphoses et les « félures de tibias » seront amplement distribuées.

Parallèlement, à la lutte des candidats, les partis vont se livrer à une lutte de haute stratégie. Il ne s'agit rien moins que de démontrer, pour les partis dits de gauche, que le collège électoral blâme la ligne politique suivie par le Gouvernement et sa majorité.

Cette dernière, déclarent ces partis, est une majorité fictive, n'ayant aucune base dans le pays, n'étant par conséquent pas l'expression de la majorité réelle du pays. Elle fut élue sous le double signe de l'Union nationale et du poincarisme à la faveur d'une atmosphère de panique financière artificiellement entretenue. Il n'est pas douteux, proclament-ils, que le collège électoral ayant été abusé grâce au mirage de l'Union nationale, ne vota cette fois avec « clairvoyance et conscience ».

Et de pousser de hauts cris, pour la gallerie, contre le vote autorisant les Congrégations, mais en oubliant de dire que nombre de celles-ci purent entrer, autorisées par les hommes les plus représentatifs de ces partis de gauche étant au pouvoir.

De ce fait, les élections municipales auront sans aucun doute, autant qu'il soit possible, en tenant compte des intérêts locaux, un caractère politique plus marqué et les résultats en général auront une signification politique déterminée.

Les partis de gauche espèrent, si toutefois le résultat est conforme à leur désir, entraîner de leur côté les éléments hésitants qui siègent au centre du Palais-Bourbon et qui depuis un certain temps marquent une préférence pour la droite, et ainsi reprendre les rênes du pouvoir. Cette éventualité est ardemment souhaitée dans les rangs de la gauche où se manifestent certaines impatiences. On sait avec quelle amertume le parti radical se voit exclu du pouvoir et combien il supporte péniblement d'être dans l'opposition.

Il va sans dire que, quels que soient les résultats, et la ligne politique de demain, ce sont là des faits qui ne nous intéressent que fort médiocrement, qui ne peuvent avoir et n'auront qu'une répercussion relativement faible ou nulle dans les milieux sociaux.

Cependant il convient de suivre attentivement les diverses phases de l'évolution politique d'un pays, les examiner et en tirer des conclusions et des arguments concrets.

Présentement à la lumière des faits qui se succèdent, il nous sera facile au cours de cette campagne, période particulièrement propice, de dénoncer la nocivité de la poli-

tique, l'impuissance de plus en plus apparente des partis politiques en face des événements quotidiens qui ne font que précipiter leur décadence.

Nous profiterons donc de cette période d'« exercice de la démocratie » comme le proclament les pontifes, pour faire entendre la parole anarchiste, amener les électeurs vers la saine raison et à cette conclusion :

A l'encontre de certain parti à verbiage révolutionnaire mais singulièrement opportuniste surtout en période électorale, seule la révolution sociale en vue de l'établissement du communisme libertaire apportera à l'humanité la seule solution.

J. RIBEYRON.

Pour une solidarité, de longue haleine, en faveur de Makhno

Quelques camarades connaissent personnellement Makhno et l'existence particulière qu'il mène, qui savent combien ce vaurien militant frôle de près chaque jour la misère, ont pris sur eux de fonder un Comité qui pour but de ramasser les fonds nécessaires pour assurer à Makhno une vie matérielle moins misérable.

On lira ci-dessous leur appel.

L'Union anarchiste, qui ne peut qu'approuver cette initiative, demande à ses adhérents et aux lecteurs du Libertaire de répondre favorablement, dans la mesure de leurs moyens, au Comité Makhno. — L.U.R.

A. C. R.

Tout le monde connaît aujourd'hui la belle figure de celui qui a été à la tête des masses paysannes ukrainiennes insurgées. Et la vie agissante de Nestor Makhno restera, dans le mouvement pour la libération des peuples, comme un grand exemple de courage et d'abnégation révolutionnaires.

Né en Russie, à Gouïai Polé, le 27 octobre 1889, d'une famille de paysans pauvres, Makhno connut à l'abre de sa vie une existence de misère ; à sept ans, il était pâtre, ensuite garçon de ferme, puis fondeur. Au contact d'une exploitation féroce, il acquit vite la haine des maîtres. La révolution russe de 1905 en fut un jeune révolutionnaire et à dix-sept ans, il se trouvait dans les rangs des anarchistes.

Makhno participa, alors, aux actes les plus osés de la lutte contre le tsarisme. En 1908, il est jeté en prison et condamné à être pendu. Sa peine est toutefois commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Enfermé à Boutirki, prison de Moscou, notre camarade se rebelle contre les gardes-chiourmés brutaux. Il passe une grande partie de son emprisonnement au cachot, mais pendant neuf années, d'une très dure captivité, il tient bon et reste fidèle à ses convictions. Le révolution russe le libère le 1^{er} mars 1917.

Nestor Makhno ne songe pas à se reposer. Il se lance dans la mèche révolutionnaire et il se révèle un organisateur de premier ordre.

A la tête du mouvement fédéraliste ukrainien, Makhno mène la lutte contre Kérensky, Denikine, Wrangel, contre les bolchevistes aussi, car les paysans d'Ukraine entendaient pousser la révolution jusqu'au but suprême : « La libération définitive du peuple. »

Après quatre années de sacrifices héroïques, les insurgés fédéralistes ukrainiens sont écrasés. L'ordre des bolchevistes règne en Ukraine comme dans les autres parties de la Russie.

La tête de Makhno est mise à prix par les gouvernements russes. Mais notre ami parvint à se réfugier en Pologne où il est arrêté ainsi que sa compagne, qui accouche en prison et y allaite de longs mois son enfant.

Ils sont enfin libérés. Et pour tous les trois, lui, sa femme et leur fille, commence la vie lamentable des exilés. Cette vie d'exilés est aggravée du fait que Makhno, blessé de toutes parts et miné par une maladie qui ne pardonne pas, ne peut travailler.

Ils sont tous les trois en France depuis quelques années : ils habitent Paris, où la solidarité des camarades russes d'Amérique et de quelques amis français, les a sauvés, jusqu'ici, d'une trop grande misère.

En raison de cette douloureuse situation, les signataires de ces lignes prennent l'initiative de s'adresser aux camarades et aux organisations sympathiques de tous les pays et leur demandent de mettre Makhno à l'abri du dénuement en prenant la décision d'envoyer, aussi régulièrement que possible, une somme qu'ils fixeront eux-mêmes, selon leurs moyens, au Comité qui vient de se créer.

Remerciements anticipés aux uns et aux autres.

Barbé, Boucher, Lily Ferrer, Haus-sard, Lecoin, Le Meilleur, Nadaud, Gaston, Rolland, Voeltzel.

NOTA. — Adresser les fonds — mensuellement autant que possible — à Couderc, 101, rue de Charonne, Paris. (Chèque postal, Couderc, 521-48, Paris).

A PROPOS DU RÉGIME RUSSE

L'OPPOSITION TROTSKISTE

C'est avec satisfaction que nous publions ci-dessous l'article de notre camarade Lazarevitch ; ce n'est pas que nous n'ayons pas fait certaines réserves sur certains passages, mais il est quant au fond très intéressant et fort documenté.

Le bannissement de Trotsky est l'événement qui, actuellement, fait sensation, à travers la presse bourgeoisie ; ce n'est pas seulement le mouvement ouvrier qui est touché, mais même le grand public qui ne marche que quand les journaux à millions d'exemplaires attirent son attention sur un fait. C'est ainsi qu'enfin, malgré toutes les barrières érigées par le Gouvernement russe, cet épisode permet d'apercevoir en Russie l'existence indiscutable d'un mouvement d'opposition communiste, non seulement dirigé par une pléiade d'hommes remarquables comme intelligence et connaissance, mais commençant aussi à jour d'une influence et d'une sympathie grandissante dans le prolétariat russe.

Les anarchistes ouvriers sont donc obligés, par la force des choses, à analyser ce mouvement et à déterminer l'attitude pratique à observer envers lui. Les trotskistes, derniers venus dans la lutte contre le Gouvernement russe, ont une position qui a un point de vue immédiat est plus favorable que celle des anarchistes ; en effet, ils viennent de quitter l'appareil gouvernemental, mais ils ont conservé beaucoup de relations dans l'Administration, dans la poste, à l'armée, dans la flotte, voire même dans le Guépeou ; cela leur permet une action clandestine plus vaste. Ils ont tout un réseau de cellules d'usines, propagant au cours des derniers temps, non seulement des tracts paraissant à l'occasion de chaque événement important, mais même des organes plus ou moins réguliers.

Que penser de ce mouvement ? La tête comprend des hommes qui, jusqu'aux derniers jours, occupent des postes très considérables dans le Gouvernement russe.

Dans l'énumération que fait Trotsky dans ses derniers écrits, on relève des figures telles que celles de Bielobrodov, ancien commissaire à l'Intérieur, ayant donc collaboré directement et intimement à l'activité de la répression antiproletarienne, s'exerçant sur les anarchistes et les syndicalistes, avant de frapper les trotskistes. D'autre part, il ne faut pas oublier le rôle primordial de Trotsky dans l'écrasement de Cronstadt. N'est-il pas significatif de constater que, dans la liste des « meilleurs », citée par Trotsky manque Sapronov, symbole d'une renaissance d'opposition ouvrière plus nette et plus précise.

Trotsky n'affirme-t-il pas que son attitude, non seulement envers la révolution et le pouvoir soviétique, mais aussi envers la doctrine marxiste et le bolchevisme (qui, aux yeux de tout analyste sérieux, ont leur part de responsabilité dans la situation actuelle) demeure invariable ?

Tout récemment, n'a-t-il pas placé les anarchistes sur le même plan que les socialistes-démocrates et la réaction ?

Mais quels sont donc les facteurs réels, poussant l'opposition trotskiste à l'action ? Quelle est la classe dont elle défend les intérêts ?

Pour répondre à cette question, il faut songer à l'affirmation menaçante d'une

tendance dite de droite, au sein du parti gouvernemental russe. La dictature des intellectuels, instaurée en Russie, se trouve plus que jamais en butte aux difficultés déclouant de la situation de ce régime isolé dans le monde. Par sa politique antiproletarienne, cette dictature a perdu bien des sympathies dans le monde ouvrier ; mais son aspect antibourgeois, son organisation de l'Etat patron monopoleur, cherchant à s'affirmer contre le patronat privé russe et étranger, contre les riches agriculteurs en formation, dresse contre elle le reste du monde capitaliste à l'extérieur et les koulaks à l'intérieur. Une partie de la classe de l'intelligentsia, symbolisée par les Rykov, les Boukharine et consorts, prise de peur en face des difficultés grandissantes, voudrait capituler ; elle entraîne dans sa panique les Staline et Molotov, qui ne cherchent, par leur phraséologie bruyante, qu'à mieux dissimuler cette retraite.

Les chefs trotskistes, ces révolutionnaires intellectuels conséquents voudraient barrer la route à cette fuite ; ils ont compris qu'il serait difficile d'amener le prolétariat russe exploité et maté à les soutenir, de la le côté ouvrier de leur programme et de leur tactique, qui semble avoir une certaine prise sur les masses ouvrières de Russie.

Il importe de comprendre la position des chefs trotskistes, ces révolutionnaires intellectuels conséquents voudraient barrer la route à cette fuite ; ils ont compris qu'il serait difficile d'amener le prolétariat russe exploité et maté à les soutenir, de la le côté ouvrier de leur programme et de leur tactique, qui semble avoir une certaine prise sur les masses ouvrières de Russie.

Ces prolétaires sont venus à l'opposition parce que celle-ci revendique plus de liberté d'action pour la classe ouvrière.

Les mots d'ordre lancés du côté trotskiste au cours de la campagne du renouvellement des contrats collectifs, engageant à se défendre contre l'état de l'Etat patron compris de plus en plus les salaires ouvriers, réduisant à néant les dernières tentatives de contrôles, ont forcément parlé droit au cœur des syndicats. Leurs dernières déclarations ne contiennent pas un mot à ce sujet. Il ne suffit pas de dire que « l'opposition est profondément convaincue que ce n'est pas Staline qui aura raison du parti, mais que c'est le parti qui aura raison de Staline. En face de cette phrase, le fait réel, brutal, net, d'un parti corrompu, dégénéré, au service d'une clique, aujourd'hui n'est plus discutable. Il faut savoir profiter des leçons de l'Histoire. C'est à cette besogne que nous convions nos frères de classe les ouvriers de l'opposition communiste.

Nous voulons croire que la tactique des oppositionnels belges limitant leur protestation aux trotskistes persécutés sera rejetée par les oppositionnels de la base ; ils auront compris qu'il ne s'agit pas d'erreurs occasionnelles du Guépeou, mais d'un vice organique d'un appareil créé soi-disant pour une besogne de défense sociale, mais ayant dégénéré en organisme de répression anti-ouvrière, parce que s'étant soustrait au contrôle du prolétariat.

Enfin, rien, dans le programme actuel des théoriciens trotskistes ne nous laisse entrevoir qu'ils aient revisé leur attitude en face des syndicats. Leurs dernières déclarations ne contiennent pas un mot à ce sujet. Il ne suffit pas de dire que « l'opposition est profondément convaincue que ce n'est pas Staline qui aura raison du parti, mais que c'est le parti qui aura raison de Staline. En face de cette phrase, le fait réel, brutal, net, d'un parti corrompu, dégénéré, au service d'une clique, aujourd'hui n'est plus discutable. Il faut savoir profiter des leçons de l'Histoire. C'est à cette besogne que nous convions nos frères de classe les ouvriers de l'opposition communiste.

Pratiquement, en Russie surtout, mais également dans les pays capitalistes, nous devons les aborder comme des amis. Ce sont des prolétaires faisant nettement la bourgeoisie. D'un autre côté, ils souffrent encore des désillusions subies par suite de l'évolution du régime qui subit la Russie ; ils comprennent l'essence anti-ouvrière de celui-ci, entraînés encore par la valeur, l'intelligence, le savoir des intellectuels qui les guident, ils hésitent à se désolidariser de ceux-ci, même quand ils sentent que ces chefs ont eu l'occasion d'appliquer leur tactique et qu'ils ont leur responsabilité dans la situation actuelle.

A nous, il nous est assez intelligents pour faire réfléchir les prolétaires de l'opposition sur l'expérience passée et avancer ensemble dans la voie de l'anarchisme ouvrier, celle du syndicalisme révolutionnaire.

N. LAZAREVITCH.

nikoff. Dernièrement, enfin, on nous informe qu'il fut transféré à Moscou et enfermé dans une maison d'aliénés : le malheureux camarade est devenu fou.

Extrait de lettres

1. « Je suis matelot de la flotte Baltique. J'ai 23 ans. J'ai purgé ma peine dans les prisons de Verkhneouralsk et de Tcheliabinsk. Actuellement, je suis déporté dans le Nord. Avant 1922, j'ai été membre actif des Jeunes communistes. Plus tard, je suis allé dans la flotte, et à la même époque je devins anarchiste. Mes prisons et mes déportations commencèrent en 1924.

« Quelques nouvelles, déjà « véniles », sur les événements dans la flotte. Après mon arrestation, dix-huit marins furent appréhendés et déportés dans la région de l'Oural, et 700 marins furent démolisés (désarmés). Il y a, actuellement, aux îles de Solovki, 29 marins de la flotte Baltique, nos camarades. Le nombre de marins déportés est très élevé. Je ne pourrais pourtant pas le préciser, même approximativement, car j'en ai arrêté le compte, tant il y en a. La plupart d'entre eux sont d'anciens membres des Jeunes communistes. La fine fleur de ces Jeunes, c'est-à-dire les jeunes gens les plus intelligents et avancés, furent amenés, de toute part, à Léningrad et à Cronstadt. Or, plusieurs, parmi cette jeunesse, s'intéressent vivement à nos idées. Quelques-uns d'entre eux en furent même très influencés.

« Quelques mots maintenant sur mon existence personnelle quotidienne. Généralement, je suis sans travail. J'en trouve, parfois en été... Mais en hiver, c'est vrai-

Le sort tragique de notre camarade

I. Chkolnikoff

Plusieurs fois déjà, nous avons parlé de notre camarade I. Chkolnikoff, cet ouvrier anarchiste qui, depuis des années, languit dans les prisons et les lieux d'exil bolcheviques et dont le seul crime est d'avoir des convictions libertaires.

Militant actif, le camarade Chkolnikoff prit part, d'abord, au mouvement ouvrier de l'Amérique du Nord. En 1917, il rentra en Russie, prit part, très activement, aux luttes révolutionnaires et était bien connu dans les milieux d'anarchisme révolutionnaire. Lors des arrestations en masse, en 1921, il fut arrêté. D'

LE PROGRÈS ET LE TRAVAILLEUR

ment dur, ce Nord lointain, ce froid intense, cette vie sans ressources. Cependant, cher ami, je ne perds jamais ma bonne humeur. Je me console... Combien de camarades, en effet, ont une existence beaucoup plus pénible que la mienne. Les marins, par exemple, qui se trouvent aux îles de Solovki, subissent le régime de droit commun et ne reçoivent que la ration des condamnés aux travaux forcés. Moi, au moins, je n'ai pas de « régime », tout en attendant, à chaque instant, une surprise qui m'apportera le « régime » et la ration ». Mais en tous cas, la déportation est préférable aux Solovki ou à la prison. A Verkhne-Oursk, on avait l'habitude de dire aux camarades qui terminaient leur peine : « Mon ami, désormais, tu es vaincu, ne sera-ce que parce que tu pourras aller aux cabinets sans autorisation spéciale du médecin ». En effet, dans cette prison, nous n'étions autorisés à aller aux cabinets que deux fois par jour : le matin et le soir. Pour ceux qui éprouvaient des besoins plus pressants ou qui souffraient de l'estomac, il leur fallait une autorisation spéciale du médecin d'aller aux cabinets une ou deux fois de plus par jour. Et le droit d'autorisation restait toujours très restreint.

« En ce qui concerne la vie en U.R.S.S., vous en savez certainement plus que nous autres ici. Nous sommes complètement en marge de la vie du pays, de toute activité sociale, politique ou autre. Nous n'avons qu'une tâche à remplir : patienter et cuirasser constamment nos nerfs.

« Notre ville est petite. Elle n'a qu'une vingtaine de mille d'habitants. Aucune industrie. Pas mal d'artisans de toute espèce. Mais la classe la plus nombreuse, ce sont les fonctionnaires. Auparavant, il n'y avait qu'une quinzaine, c'est-à-dire, le maire, son aide, le commissaire et quelques employés de leurs bureaux. Actuellement, les institutions gouvernementales ou administratives ont plus que double. Toutes les bonnes maisons de la ville sont devenues des administrations. Et dans les rues on ne voit que des fonctionnaires.

« 2. Mon travail n'est pas intéressant, mais je suis bien content de l'avoir. Rien que des chiffres, toujours des chiffres. J'en vois même dans mes rêves... Je travaille, notamment, dans le Comité exécutif régional, au service des impôts. Les autorités y sont allées trop loin : elles ont poussé le taux des contributions au-delà de toute limite possible. Il y a, dans notre région 12.000 contribuables. Or, 7.000 plaintes ont déjà été examinées, et il en reste encore beaucoup à étudier. Le chaos qui en résulte est formidable. En ce moment, les autorités elles-mêmes se sont aperçues de leurs exagérations. Alors, elles reculent, et la plupart des plaintes sont satisfaites. Nous travaillons donc actuellement à laisser les impôts. Ensuite nous calculerons les augmentations pour tous ceux qui cachent des objets à imposer.

« En ce moment, on s'occupe toujours à combattre le paysan aisé, le koulak. Or, les mesures qu'on prend à ce sujet font gémir la masse paysanne. Car, n'arrivant pas à un calcul juste, les autorités frappent plutôt le paysan moyen ou pauvre. Ensuite on s'empresse de corriger les erreurs. Tout ceci augmente joliment les frais de travail, de sorte que les impôts encassés suffisent à peine à les couvrir. Une fois, on a fait cette observation au contrôleur. Il répondit très sérieusement que les impôts étaient très élevés, les frais n'en feront, tout de même, qu'une partie au-dessous de la moitié. Je ne saurai pas décrire les scènes lamentables qui se passent tous les jours au bureau. On voit constamment des paysans qui supplient, à genou, de leur laisser au moins leur dernière vache.

« La bureaucratie traite le paysan en être inférieur... Mais, si je me mets à l'écrire là-dessus, je n'aurais pas assez de papier. « 3. Tous nos camarades détenus à la prison de Iaroslav viennent d'être transférés à Souzdal. Quant aux îles de Solovki, à part Toumanoff, quelques dizaines de nos copains y languissent. Il y a quelques temps, une tentative d'améliorer leur situation leur a valu de dures répressions. Parmi ces camarades, je connais personnellement la camarade Anne Rosova. Elle a fait dernièrement une grève de la faim de 43 jours. Finalement elle a eu gain de cause. Notre camarade Plotnikoff se trouve également à Solovki, depuis bientôt 4 ans. A noter qu'il y fut enfermé sans aucune raison. On l'a mal exprimé à une affaire à laquelle il était complètement étranger, et on l'envoya aux îles.

« Ma situation matérielle est franchement mauvaise. Je suis toujours sans travail, et je n'ai aucun espoir d'en trouver. Les choses maintenant sont moins favorables qu'auparavant. En effet, à la veille des « rélections dans les Soviets », on vient de publier les listes de ceux qui sont privés du droit de vote. Bien entendu, nos noms y figurent. Avant, on n'y prêtait aucune attention. Mais actuellement, la situation est tout autre. C'est que, dans notre ville, il existe une tendance d'exclure des Unions et de renvoyer tous ceux qui sont « privés » du « droit de vote ». Donc, tous ceux qui en sont privés, sont, en même temps, privés du droit de travail, ce qui est beaucoup plus grave. De cette façon, plusieurs de nos camarades qui, auparavant, réussissaient à trouver quelque boulot, d'ailleurs mal rémunéré, sont menacés de perdre leur dernière source d'existence. »

4. — « Récemment, ne pouvant plus résister à la tentation, nous sommes allés voir le film *La chaise électrique*, qui représente l'histoire de Sacco et Vanzetti. Au théâtre, j'avais une envie folle de me jeter sur les tschekistes qui, exprès, passaient et repassaient devant nous en souriant et en se moquant de nous. Car partout on spécule sur les noms de Sacco et Vanzetti, et on veut nous dire : « Voulez-vous, votre idée et votre mouvement sont si insignifiants dans tous les pays, que même vos actes profitent à nous. »

« A propos de ces choses, un exilé est entré, dernièrement en discussion avec un jeune communiste qui venait de recevoir son diplôme universitaire. Notre camarade lui dit carrement : « Vous spéculez sur les noms de Sacco et Vanzetti, mais ici, en Russie, vous faites languir dans les prisons et les lieux d'exil des centaines d'anarchistes... » Alors, très naïvement, cet homme soutint que ce n'était pas vrai, qu'on ne persécutait en U.R.S.S. que les social-démocrates et les socialistes-révolutionnaires, qui avaient vendu la Révolution en 1918, mais que les anarchistes, tout en étant considérés comme des utopistes, n'étaient nullement inquiétés... »

« Ces temps derniers, les autorités manifestent une certaine nervosité. Elles doivent sentir que tout ne va pas pour le mieux dans le pays. D'ailleurs, c'est fort naturel : il n'est pas possible d'être de bonne humeur lorsqu'on sent partout un mécontentement étouffé. Les paysans, en colère, grondent... Les ouvriers aussi. Il est vrai que, pour l'instant, on ne va pas plus loin. Après quelques jurons, on s'en va chercher de l'eau-de-vie, cette vodka de la règle, dont la vente est à un tel point intense qu'on voit constamment devant les bureaux de cette dernière des queues, exactement comme devant les boulangeries en 1920. Nos coopératives viennent de décider qu'il ne leur sied pas de saouler la population. En conséquence le commerce de la vodka se fait actuellement dans des boutiques spéciales. A part cela, on a établi des jours « secs » : ce sont les samedis et les dimanches, lesquels jours les spiritueux ne sont pas vendus. Alors les gens prévoient s'en munissent en temps opportun... »

« Cependant, la chère petite vodka n'est guère un remède décisif. Le mécontentement grandit toujours chez les paysans, et il semble que le « danger droit » sera plus difficile à combattre. Le marché reste toujours extrêmement tendu. Tanit c'est le pain qui manque, tantôt c'est le beurre qui fait défaut, tantôt c'est un produit manufacturé qui disparaît. Depuis deux mois déjà je tâche de me procurer de l'étoffe pour quelques chemises et je n'y arrive pas. Voici un an que je ne réussis pas à m'acheter de l'étoffe pour en faire un couvertre. Or, les couvertures toutes faites sont trop chères, et lorsqu'il y en a quelques-unes à la coopérative, elles sont enlevées d'assaut en un clin d'œil. Cela se produit couramment avec toutes sortes de marchandises, même avec les menus objets. »

« Chez la jeunesse une mentalité de décadence se fait jour de plus en plus. Tout le monde en a assez de jouer la comédie et d'appeler cela « révolution ». Alors, chaque jeune homme finit par s'intéresser uniquement à ses affaires personnelles — travail, avancement, priviléges, etc... — et se f... du reste.

« Avec l'antisémitisme, rien à faire. Malgré la lutte contre cette plaie, elle prend des proportions inquiétantes. Dans notre ville où les Juifs sont peu nombreux, on entend, à chaque instant, dans la rue et jusqu'aux endroits publics, le joli mot « youpin ». Même les petits écoliers sont contaminés. Dernièrement, j'ai entendu, dans la rue, deux fillettes de 13 ans au plus parler de « ces youpins »... »

« Chez nos camarades emprisonnés la répression sévit. A la prison de Tobolsk, on les a répartis de façon à ce que des cellules vides se trouvent partout entre deux cellules habitées. Et puisque la promenade est toujours individuelle, toutes relations entre les camarades détenus sont devenues impossibles.

« Dans la petite ville de Samaroff, les déportés politiques sont allés, un jour, voir l'arrivée d'un vapeur. (Pour la population de ce trou, c'est un événement). Or, lequel se trouvant en dehors de la zone tracée pour les déportés, les autorités s'y étaient. Le « tribunal populaire » condamne ces gens à 6 mois de travaux forcés « pour avoir dépassé la zone... »

5. — « Chers amis ! Je suis très étonné que vous n'avez pas encore reçu mes lettres du mois d'Août. Je n'ai pas reçu le paquet avec des imprimes dont vous me parlez. Quant à votre lettre, je l'ai eue au mois de juillet seulement. Tous ces faits me suggèrent des réflexions plutôt tristes. Car il est évident que les lettres et le colis « voyagent » quelque part. D'ailleurs, de tels faits se produisent constamment. La perlustration et la destruction des lettres ont pris des proportions effroyables. Ce sont là non seulement des mesures policières, mais aussi des moyens d'isolation des exilés. Je pourrai en parler longuement, mais enfin, passons ! »

« Je reste toujours dans la même ville. Je suis, bien entendu, sans travail, et je n'ai aucun espoir d'en trouver, car les autorités ne le veulent pas. En été, j'ai pu, tout de même, faire quelque chose (travaux de terrassement et d'autre du même genre). Actuellement, ces travaux n'existent plus. »

« La vie, en ce moment, est riche d'événements. Il y a pas mal de faits bien symptomatiques, par exemple : la « nouvelle politique concessionnaire », la lutte contre « les déviations », etc... L'orientation du « pouvoir soviétique » et du P.C. vers leur thermidor s'accentue, se précise de plus en plus. Le « ralentissement de l'évolution industrielle », la crise agricole, etc..., tous ces phénomènes donnent à réfléchir aux autorités et causent une confusion marquée dans leurs rangs. Il en résulte une politique de lâcheté et d'hésitation. Tantôt c'est la répression sévère qui prend le dessus, tantôt c'est le contraire... Il serait difficile de dire de quelle façon cela se terminera. En tout cas, il est absolument clair, pour tout le monde, que le P.C. est immunisé de « construire le socialisme »... Malgré tout, nous sommes plein de confiance dans l'avenir, nous conservons toute notre énergie et notre volonté d'agir. Et nous gardons l'espérance de nous retrouver un jour en pleine action... »

Extraits de lettres d'un « réimmigré »

Note préliminaire. — Nous soumettons au lecteur quelques citations intéressantes extraites de plusieurs lettres, très détaillées et circonstanciées de notre camarade B., ancien émigré, revenu en U.R.S.S. en 1928. Il avait quitté la Russie tout jeune encore en 1912. A l'étranger il travaillait en qualité de matelot sur nombre de navires en Amérique du Sud et dans d'autres pays. Syndicaliste-revolutionnaire actif, militant, il a été persécuté par les autorités au Brésil, en Argentine, en Portugal, etc... De tous ces pays il a été finalement expulsé. Après quinze ans de cette vie errante, il se décida à rentrer en Russie chez ses vieux parents, dans l'espérance d'y trouver un peu de repos et du travail tranquille. Hélas ! Il n'y trouva que de nouveaux ennuis. Profondément déillusionné, désespéré, il fait part, dans ses lettres, de tout ce qu'il souffre dans le pays de ses rêves déchus. En voici quelques extraits :

1. — Juin 1928. — « Je suis toujours sans travail. Il se peut que je me décide d'aller à pied à Moscou. Je n'ai plus de forces d'attendre... La Russie est grande, je trouverai, peut-être, quelque chose cha-

min faisant. Récemment, j'ai pris ici la parole dans une réunion des sans-travail. Comme résultat, je viens de recevoir la cinquième convocation à la Guépône. Je crains fort une issue fatale. Là-dessus, je ne peux pas me répandre, car je me trouve, ma foi, dans un Etat « prolétarien »... »

2. — Juillet 1928. — « Je suis ici depuis quatre mois déjà et toujours sans travail. Il m'est impossible d'en trouver, car ne suis pas membre d'un syndicat. Or, je ne puis devenir tel que si je suis embauché et si je travaille 72 jours. En général, le chômage est très grand partout. Sur les 40.000 habitants de notre ville, il y a 10.000 chômeurs. Les premiers obtiennent du travail ceux qui touchent des secours de l'Etat. Et quant à nous qui ne sommes pas « membres des Unions », nous n'avons ni secours, ni travail. J'ai eu beau expliquer que je suis syndiqué depuis 1914. Mais, voyez-vous, ça ne compte pas, car le syndicat dont je fait partie n'adhère pas au Profintern... Une drôle d'idée passe, parfois, par le cerveau : je me dis qu'en prison, en Portugal, je serais, peut-être, mieux qu'ici en liberté... Ma famille mène une vie de misère : ...Mon père est sans travail et ne vit que de ce que gagne mon frère. Or, ce dernier, un homme robuste et courageux, gagne 48 roubles par mois, d'où il faut déduire toutes sortes de cotisations : pour le syndicat, pour le parti, etc... etc... »

3. — Août 1928. — « Je viens de rentrer de Kharkov. Là-bas, ceux de la Guépône venaient, d'abord, me voir tous les jours, ensuite m'arrêtaient. Je suis resté en prison 20 jours, après quoi « ils » m'ordonnèrent de rentrer chez moi. Maintenant, je suis obligé de me présenter tous les jours à la Guépône. A part cela une enquête est en route au sujet de mon dossier dans la réunion des chômeurs. Il me semble que ça ira pire encore... »

4. — Octobre 1928. — « Je n'ai pas écrit depuis si longtemps, car j'ai été de nouveau arrêté. Cette fois j'ai fait à la prison une cure de 6 semaines. Finalement, j'ai reçu la consigne de ne pas quitter la ville pendant un an et de me présenter tous les jours et à la même heure à la Guépône. L'heure fixée est celle que même si je trouvais dans ces conditions... »

Fonds de secours de l'A.I.T. pour les anarchistes et les anarcho-syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

U. A. G. R.

Fédération Parisienne

Samedi 6 avril, à 20 h. 30

Assemblée générale

55, rue Mademoiselle (XV^e arr.)

Ordre du jour

Notre campagne antiparlementaire pendant les élections municipales. Questions diverses.

Solidarité Internationale

Camarades.

La terreur blanché en Pologne augmente de plus en plus. Les anarchistes polonais en subissent les conséquences. Dernièrement la police a arrêté 200 de nos camarades de Varsovie. Beaucoup de nos camarades sont emprisonnés. Un jeune camarade chez lequel on a trouvé quelques journaux et brochures anarchistes a été condamné à 5 ans et demi de travaux forcés.

Camarades, soutenez le combat pour la liberté de l'homme. Il a concentré en certains points, les masses prolétariennes dispersees pour les ployer irrémédiablement sous le joug du capitalisme. Les travailleurs qui ont mordu à la civilisation, et que l'ensemble des besoins à satisfaire fait plus exigeants, sont naturellement exclus. L'avenir est aux populations qui, moins développées au point de vue social, se rapprochent le plus de la vie animale. Les funestes effets du machinisme se poursuivent jusque dans le cercle plus étroit de la famille, du ménage : la femme prend à l'atelier la place de son mari, l'enfant celle de son père.

Le machinisme, sur lequel on devait compter pour arracher l'homme de sa dépendance à la nature, n'a fait que plonger le travailleur dans un asservissement plus complet et affirmer l'exploitation de l'homme par l'homme. Il a concentré en certains points, les masses prolétariennes dispersées pour les ployer irrémédiablement sous le joug du capitalisme. Il a militarisé l'industrie en établissant dans l'usine une hiérarchie qui fait directement peser sur l'ouvrier ses caprices et son arbitraire. Dans les grands centres manufacturiers et houillers, l'asservissement du prolétariat est arrivé à son apogée. Soumis, la plus grande partie de la journée, à un travail forcé et abrutissant, sous la discipline inexorable des officiers et sous-officiers de l'usine, l'ouvrier ne sort de ce bagne que pour être emprisonné dans la cellule ouvrière, autre fief du capitaliste ; et là, il est assujetti à une surveillance policière de tout instant, qui, le jour même où la loi lui permet de jour de ses droits de citoyen, pousse la prévention jusqu'à le conduire aux urnes. Chez lui comme à l'atelier, à l'heure du repos comme à l'heure du travail, le proléttaire sent peser sur lui la domination immédiate du capitaliste. C'est le serf de l'usine qui n'a même plus la possibilité de discuter son salaire : c'est l'esclave moderne qui a perdu jusqu'à cette dernière illusion : la liberté politique.

Notre régime de production à outrance, favorisé par le perfectionnement de l'industrie, retentit d'une autre façon, douloureusement, sur la vie du proléttaire. On produit, sans souci de proportionner la quantité d'objets fabriqués à la consommation : de sorte que, à certaines époques, les marchés s'empêtent et regorgent. L'ouvrier, soumis pendant un certain temps à un surmenage incroyable, se trouve du jour au lendemain jeté sur le pavé par l'arrêt de la production. D'un état malheureux permanent, il tombe dans la détresse la plus profonde, que la charité religieuse est impuissante à secourir. Plus le machinisme s'étend et envoit les branches de l'industrie, plus menaçante devient pour l'ouvrier l'insécurité, l'instabilité de son existence.

Mais continuons notre compilation. Mgr J.-B. Bouvier, évêque du Mans en 1834, dans un ouvrage intitulé, en latin : « Institutions philosophiques » : « l'Esclave qui prend la fuite est condamnable », c'est-à-dire, que même la traite des noirs n'est réprobable ni par l'humanité, ni par la Religion catholique, ni par l'équité naturelle. Ainsi, alors que l'esclavage, tout au moins officiel, (le salariat étant encore une des formes les plus hideuses de l'esclavage) avait été aboli par la Suède en 1846, le Danemark en 1848, la France également en 1848, le Portugal en 1856, les Etats-Unis en 1865 et le Brésil en 1884, le pape Léon XIII en 1886 seulement, rédigea quelques encycliques pour la suppression de l'esclavage.

Ainsi donc, toujours l'Eglise fut un facteur de régression ; chaque fois qu'elle dut faire un pas avant c'est de mauvaise grâce et par force qu'elle le fit, et parce que les progrès de la science et des mœurs l'obligeaient à des réformes sans lesquelles elle se fut écrasée.

J'arrêterai là, pour aujourd'hui cette étude, me bornant à dénoncer la duplicité du parti socialiste, et la collusion avérée de certains de ses chefs avec l'église catholique.

J'examinerai dans un prochain article l'attitude de l'ancien rapporteur de la loi contre les congrégations, Aristide Briand, qui aujourd'hui défend avec acharnement le projet du gouvernement en faveur des mêmes congrégations (projet dont il est du reste l'auteur). L'ex-révolutionnaire est d'ailleurs admirablement secondé dans cette tâche, par son ami Raymond Poincaré, franc-maçon et ex-bourgeois de curés noirs, duquel nous aurons également à nous occuper.

Jacques LAURENT.

Envoyez les fonds à l'adresse suivante : N. Faucier, 72, rue des Prairies, Paris, 20^e.

CERCLE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

Jeudi 11 avril

À 21 heures, à l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18^e).

LIBERTÉ ET ORGANISATION par G. Goujon

LE PROGRÈS ET LE TRAVAILLEUR

Il est évident que certaines professions, peu accessibles à cause du long apprentissage et de l'habileté qu'elles réclament, peuvent maintenir les salaires au-dessus du strict nécessaire ; mais, d'autre part, combien nombreuses ces pauvres professions où le salaire est si minime, que leurs ouvriers vivent aussi misérablement que les mendiants. La vérité est que, en général, le salaire qui reçoivent les prolétaires ne leur permet jamais de jour du bien-être social qui est cependant le fruit de leurs peines et de leurs souffrances.

A TRAVERS LE MONDE

L'anarcho-syndicalisme en Roumanie et en Grèce

Ce n'est pas arbitrairement que nous étudions simultanément l'anarcho-syndicalisme dans ces deux pays. Si diverses qu'en soient les mœurs et la langue, si différents qu'en soit le degré de développement des industries, Roumanie et Grèce, envisagées du seul point de vue de la propagande libertaire, ont subi la même évolution et manifestent les mêmes caractéristiques.

Il fut vers 1890 que l'anarchisme s'y implanté.

En Grèce, des étudiants qui avaient suivi les cours de notre Sorbonne formèrent à Athènes un petit cercle qui traduisit et publia des brochures de Kropotkin, principalement « Aux jeunes gens » (*Ecclesiis eis tous néous*). En 1894, parut le journal *Sosialismos*, d'abord électe et qui deux années plus tard devint spécifiquement libertaire.

En Roumanie, le pionnier de nos doctrines fut le docteur Russel, auteur de *Socialismus innaite a justitie*. En 1891, à Focșani, on lança un périodique anarchocomuniste *Razvratne*. A Bucarest, quelques camarades firent paraître en traduction des ouvrages de Kropotkin dont certains exemplaires se trouvèrent à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Dès qu'elle eut acquis quelque ampleur et pénétré les milieux industriels, la propagande prit aussi tôt en Roumanie et en Grèce un aspect nouveau. Les animateurs du mouvement cessèrent d'être des intellectuels, des étudiants. Même certains artisans de la première heure renierent l'anarchisme et se convertirent au marxisme. La direction du mouvement passa à des ouvriers, convaincus que l'anarchisme est essentiellement une doctrine de lutte de classes, qu'elle n'a en vue que l'émancipation du prolétariat et que celle-ci ne saurait être obtenue que par le triomphe économique et social des travailleurs organisés dans les syndicats. L'anarchisme pour eux se confondit avec l'anarcho-syndicalisme.

Actuellement, en dehors d'un groupe à tendances individualistes à Bucarest et d'un noyau d'anarchistes antisyndicalistes à Patras, nos camarades roumains et grecs militent tous dans les syndicats.

Leur tâche est particulièrement rude, car leur gouvernement respectif réprime avec beaucoup d'énergie la propagande révolutionnaire.

A propos du Congrès International antifasciste de Berlin

professant les idées communistes ou autres visées plus haut et voulant les proposer... Lesdites associations, coopératives ou syndicats déjà constitués légalement sont dissous, après décision des tribunaux, sur demande du ministre de l'Intérieur ou du Procureur général, pris en toute conscience juridique, après constatation des doctrines de leurs membres.

En Roumanie, les lois punissent comme un délit, la grève, les conflits entre ouvriers et patrons doivent être résolus par des moyens pacifiques. D'autre part, les militants syndicalistes placés sous la surveillance de la *Siguranta* sont à chaque incident arrêtés, torturés et condamnés à la réclusion. Le procès des 114 intellectuels et syndicalistes de Transylvanie, dont nous avons, en son temps, rapporté ici-même les phases, a péremptoirement prouvé qu'en Roumanie, que ce soit sous la dictature de Bratianu ou sous le régime libéral de Maniu, les libertés syndicales ne sont pas reconnues. Pour mieux contrôler l'activité des organisations ouvrières, Maniu tente même d'instituer, à côté de la *Siguranta*, une police dite sociale. D'autre part, sur son ordre, le parquet de Kichinev a ouvert une action publique, sans base juridique, contre les membres du Comité en faveur de l'amnistie politique.

Malgré ces menées réactionnaires, les ouvriers roumains résistent avec énergie. Les mineurs d'Anina, en Transylvanie, sont entrés en grève, au nombre de 13.000, pour obtenir de la direction du konzern *Rechitscha* une augmentation de salaires. Bien que « pour la garde des puits », le Gouvernement ait envoyé sur les lieux deux compagnies du 96^e régiment d'infanterie qui se conduisent en véritables garnisons, aucune défaillance n'est enregistrée chez les grévistes.

Nous apprenons que le président du Conseil roumain, Maniu, vient de nommer une Commission chargée de réorganiser la sûreté générale (*Siguranta*). Quelle n'est pas notre surprise de remarquer parmi ceux des membres de cette Commission les noms de l'ancien directeur Voinescu et du sous-directeur Biann, deux syndicats gredins qui ont pendant cinq années terrorisé la Transylvanie. Dans notre prochain numéro, nous reviendrons plus longuement sur cette affaire.

D. M.

Librairie d'Éditions Sociales

OUVRAGES SUR LA COMMUNE

Louise Michel.

La Commune 12

Irma Boyer.

La Vierge rouge ; Louise Michel 12

Maxime Vuillaume.

Mes cahiers rouges au temps de la Commune 12

Lucien Descaves.

La colonne 7.50

Lucien Descaves.

Philémon, Vieux de la Vieille 12

Jules Vallès.

L'insurgé 12

Dommangeat.

Blanqui 3.25

Eugène Varlin 1

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

NOS OCCASIONS

E. Hamon. — Socialisme et anarchisme (épuisé) 9 fr.

Gustave Hervé. — Leur patrie (épuisé) 7.50

Maurice Boukay. — Chansons rouges (illustré de 36 dessins de Steinlen, sur beau papier) 7.50

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies

